

Guillaume BONNET, *Varron. La langue latine. Tome IV. Livre VIII*. Texte établi, traduit et commenté par G.B. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol. 12,5 x 19,2 cm, XLII-84 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE – SÉRIE LATINE, 432). Prix : 35 €. ISBN 978-2-251-01491-0.

Parmi les ouvrages que nous a légués l'antiquité latine, il en est peu qui présentent autant de difficulté que le *De lingua Latina* de Varron. On eût aimé avoir en mains l'œuvre complète, mais seuls les livres 5 à 10 du traité sont parvenus jusqu'à nous, et encore avec des lacunes, petites ou grandes. Le manuscrit de Florence, *Laurentianus Pluteus* LI, 10 (F), du XI^e s., qui nous transmet le texte, est en mauvais état. Il s'agit d'un *codex unicus*, dont dérivent, directement ou indirectement, tous les autres manuscrits. Une grande partie des écrits grammaticaux en grec et en latin sur lesquels Varron se fonde est perdue. De surcroît, la langue fonctionnelle de Varron, fort éloignée de la prose élégante des contemporains Cicéron et César, présente des difficultés importantes. Pour toutes ces raisons, on doit saluer l'important travail scientifique consacré au traité linguistique de Varron, lequel, en plus des aspects techniques, est une mine d'informations sur les mœurs, la religion et la topographie de la Rome de la fin de la République. G. Goetz et F. Schoell ont donné, en 1910, une édition critique, qui ne comporte pas moins de 440 *crucis*. R.G. Kent a publié, en 1938, le texte dans la *Loeb Classical Library*, avec une traduction anglaise. En 2009, W. De Melo a fait paraître une édition complète du traité : introduction, texte, traduction et commentaire. Certains livres ont fait l'objet d'éditions commentées. L'édition de la CUF progresse elle aussi. Les tomes II (livre VI) et III (livre VII) ont paru respectivement en 1985 et 2019 par les soins de P. Flobert. Le tome I (livre V) manque toujours, mais J. Collart a donné une excellente édition commentée de ce livre en 1954. Voici à présent le tome IV (livre VIII). Il restera donc, outre le livre V (tome I), les livres IX et X ainsi que les fragments des livres XXI à XXV conservés. Tandis que les livres 5-7 traitent de l'étymologie, Varron a consacré six livres de son traité à la morphologie. Nous possédons les trois premiers livres de l'hexade morphologique (VIII-X), avec quelques lacunes, tandis que les livres XI-XIII, dont le contenu est pratiquement impossible à reconstituer, sont perdus. Varron s'intéresse à un problème préliminaire sur le statut ontologique de l'analogie. Le livre VIII contient des arguments contre l'existence et la validité de l'analogie, tandis que le livre IX présente ceux en faveur de son existence et de sa prévalence sur l'irrégularité (l'anomalie) dans la morphologie latine. Le livre X pose quant à lui la question « où faut-il chercher l'analogie ? ». Le livre VIII est donc un livre polémique. L'économie de l'introduction est simple et claire : la place des livres morphologiques dans l'économie du traité, l'histoire de la querelle analogie/anomalie et sa réévaluation par la science moderne, la méthode et les notions théoriques, le plan, le texte, l'établissement du texte, les fragments. L'introduction se termine par des références bibliographiques, une analyse du livre VIII et le *conspectus siglorum*. Le texte court sur trente pages avec un appareil critique assez sobre. Il suit le texte de F malgré les nombreuses altérations. Les passages corrompus forcent à la conjoncture. Il ne faut être ni trop prudent ni trop audacieux. On trouve plusieurs propositions neuves, reprises p. XXVIII. Les difficultés ne manquent pas. Au § 3, la leçon *legium* de F est inacceptable. L'éditeur propose *legi et unde*, alors que les corrections conjointes de Goetz-Schoell et Dalhmann *legi <c>um <a> lego* (ou bien *<de> lego* [Goetz-Schoell]) sont généralement

acceptées (Kent ; De Melo). Dalhmann ajoutait entre *nunc* et *ideo* un <id> superflu (l'éditeur a raison de ne pas l'accepter), car on complète le verbe *videmus* facilement par le membre de phrase qui précède *quae inter se rerum cognatio esset*. Il faut, de toute façon, une ponctuation après *proragatum* (deux points [Kent] ; point-virgule [De Melo]). Au § 10, l'éditeur a raison de conserver la leçon de F *quorum, lectio difficilior*. L'explication donnée dans la note 3 (p. 35) est ingénieuse, mais il paraît plus simple de dire que l'on trouve un accord neutre du pronom relatif avec *res* pour antécédent (Leumann-Hoffman-Santyr, *LG*, II, p. 432 *res, quod...*). Au § 4, nous trouvons *ipsius rei naturam, de quo*. L'éditeur a raison de ne pas accepter la correction *qua* proposée par L. Spengel et donne à la note 2 (p. 38) la bonne justification (glissement de *res* au neutre). Au § 11, l'éditeur admet la correction *quorum* (pour *quarum*) de Laetus, mais rejette celle de L. Spengel *rerum* pour *generum* (F). Ici, L. Spengel, qui édite *quarum rerum*, a peut-être raison. Sa correction est ingénieuse, car elle permet de relier les § 10 et 11. Varron distingue bien, dans le § 10, deux catégories de *res*, les mots déclinables (*fecundum genus*) et les mots indéclinables (*sterile genus*). Le paragraphe 11 se rattache à la première catégorie. Un autre passage difficile apparaît au § 16. Le texte est : (*casus*) *sine controuersia sunt quinque*. Suit une énumération des six *casus* latins. Il doit donc y avoir une lacune, que Goetz-Schöll comblent, dans l'apparat critique, *apud illos, sex apud nos*. L'éditeur propose *sine controuersia sunt obliqui quinque* et a raison (n. 2, p. 39-40) de mettre la remarque de Varron en lien avec le grec (qui n'a pas d'ablatif). Les grammairiens hellénistiques d'obédience aristotélicienne ne reconnaissaient pas le nominatif comme un cas, à la différence des stoïciens. Mais les stoïciens ne considéraient pas non plus le vocatif comme un cas. Pour eux, il existe seulement trois *πλάγιοι πτώσεις* : génitif, datif, accusatif (Diocles Magnes *apud* Diog. Laërt. VII 64 = *SVF* II, fr. 183 von Arnim). La proposition de Goetz-Schöll pourrait convenir ici, car Varron établit seulement une distinction entre le grec, qui a cinq cas, et le latin, qui en a six. Le grammairien ne fait pas nécessairement écho à une *controuersia* (*sine controuersia* est synonyme de *sine dubio* [TLL, IV, 784.58-66]). Le § 20 évoque les trois personnes du verbe. La deuxième manque. Voilà pourquoi les éditeurs suppléent *ad quem* entre *qui* et *de quo*. L'éditeur reprend toutefois la proposition de Dalhmann (*quo*) et traduit par « à qui ». C'est assez étonnant. Pourquoi pas le datif *cui*, qui peut s'appuyer sur le témoignage des grammairiens, comme Donat (IV, 384, 18 Keil : *secunda persona, cui dicitur*). Le *ad quem* peut aussi se comprendre, car Denys le Thrace utilise une préposition pour caractériser la deuxième personne (51, 5 Uhlig : *πρὸς ὃν ὁ λόγος* [voir le commentaire de J. Lallot, *La Grammaire de Denys le Thrace*, Paris, 1998², p. 171]). Un passage particulièrement difficile se trouve au début du § 21 : *quoniam dictum de duobus declinatio cur et in quas sit facta, tertium quod relinquitur quemadmodum nunc dicitur*. L'éditeur accepte avec raison la correction de Müller. Il s'agit d'une phrase de transition : Varron introduit un troisième point *tertium quod relinquitur*, c'est-à-dire *quemadmodum*, après avoir parlé du *cur* et du *quo* de la *declinatio*. Pour la clarté, il faudrait peut-être ajouter des virgules : *duobus, declinatio ... tertium quod relinquitur, quemadmodum, nunc dicitur*. Au § 23, l'ajout de <in> devant *declinatione* (idem § 29 <ad> devant *atrium*, § 34 <a> devant *similibus* et § 53 <ab> devant *aliqua*) n'est pas nécessaire. On a identifié un phénomène (qui paraît peu logique) de lien ἀπὸ κοινοῦ par « effet rétroactif » qui se retrouve dans toute la littérature latine (Leumann-Hoffman-Santyr, *LG*, II, p. 835, f [avec renvoi à ce passage]). Le mot manquant (ici

une préposition) est le premier, pas le second. Le § 36 contient une phrase qui a donné du fil à retordre aux éditeurs : *dissimile Plautus et Plautius et commune ut huius Plauti et Marci*. Comme l'indique la note 5 (p. 47), c'est l'addition finale du génitif *Marci* qui est inattendue. Pour comprendre ce génitif, il faudrait ajouter <et Marcus et Marcius>, comme l'a proposé Groth (ajout repris par Kent). La présence de *huius* peut s'expliquer comme un mot-repère (*ut* signifie « par exemple », non « comme ») pour identifier *Plauti et Marci* comme des génitifs singuliers. C'est un usage répandu chez les grammairiens latins (voir Varron, § 66 et 70). L'usage pédagogique romain déclinait les paradigmes nominaux en les faisant précéder des différentes formes de *hic*. Au § 57, l'éditeur adopte une correction de Dahlmann *cantator* <non dicitur>. On peut toutefois se demander si la proposition de Popma (1601), mentionnée dans l'apparat critique, n'est pas préférable : *cantando* <non>. Au § 79, la première phrase est très curieuse. L'éditeur conserve, avec Dahlmann, le texte de F *in mediis non sunt*, alors que beaucoup d'éditeurs ont corrigé le texte, comme le montre l'apparat critique. Même s'il est sage de conserver, autant que possible, le texte transmis, une correction semble ici inévitable (on attendrait plutôt *in medio* [TLL, VIII, 587.80-588.14]), car le *in his* qui suit pose problème : *in* <*quibusdam*> *media* (compte tenu de la phrase suivante *item minima in quibusdam non sunt*) ou *in* <*aliis*> *media*. La traduction d'un texte technique n'est pas simple. Varron n'est ni agréable ni aisé à traduire. Il faut être littéral avec le risque d'être aussi sec que le texte source. Pour les exemples, il est nécessaire de reproduire les mots latins et de mettre la traduction entre parenthèses. Dans la phrase introductive, les traducteurs font de *oratio* un synonyme de *lingua*. Varron trace ici le plan de son ouvrage de sorte qu'*oratio* se rapporte plutôt à son exposé (traduction : « mon exposé »). Le commentaire occupe les pages 31 à 73. Il peut être assez succinct, conformément aux normes de la CUF, car nous disposons du commentaire savant de Hellfried Dahlmann (Berlin, 1940 [2003³]). L'édition est complétée par un *index auctorum*, un *index Graecus* et un *index exemplorum*. Il eût peut-être été utile d'avoir un index des mots techniques.

Bruno ROCHETTE

Richard TARRANT, *Horace's Odes*. Oxford, Oxford University Press, 2020. 1 vol., XXII-239 p. (OXFORD APPROACHES TO CLASSICAL LITERATURE). Prix : 99 \$. ISBN 978-0-1-9515675-1.

L'objectif de la collection *Oxford Approaches to Classical Literature* est expliqué dans l'avant-propos : il s'agit d'abord et avant tout d'offrir quelque chose de lisible, de ne pas perdre le lecteur avec des détails, tout en offrant plus de précisions qu'une encyclopédie. Les ouvrages de la collection se concentrent soit sur une œuvre, soit sur un ensemble d'œuvres et chaque volume a son identité propre en fonction du rédacteur. Nous pouvons déjà saluer la réalisation du but visé dans cet ouvrage sur Horace. Quant aux objectifs que se fixe Richard Tarrant dans sa préface, il s'agit avant tout de montrer aux lecteurs qui ne lisent pas le latin les mécanismes d'un poème, malgré le fait que la poésie d'Horace soit très dense. Lui-même n'est pas un grand spécialiste d'Horace, comme il l'avoue, mais il ne prétend pas s'adresser aux spécialistes. Il a plutôt l'intention d'écrire aux amateurs de poésie qui rencontrent Horace pour la première fois. Toutefois, il espère que ses interprétations pourront aussi intéresser les classiques et les